



## Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

Numéro 8 | 2006

Le corps du délinquant

---

### Bernard Delpal et Olivier Faure, [dir.], *Religion et enfermements (XVIIème-XXème siècles)*

Ludivine Bantigny

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/385>

ISBN : 978-2-7535-1646-5

ISSN : 1777-540X

#### Éditeur

Presses universitaires de Rennes

#### Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2006

Pagination : 180-182

ISSN : 1287-2431

#### Référence électronique

Ludivine Bantigny, « Bernard Delpal et Olivier Faure, [dir.], *Religion et enfermements (XVIIème-XXème siècles)* », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], Numéro 8 | 2006, mis en ligne le 06 février 2007, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/385>

---

Bernard Delpal et Olivier Faure, [dir.]  
*Religion et enfermements (XVII<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup> siècles)*  
Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, 240 p.

Le présent ouvrage est né des travaux fructueux menés par le groupe de recherche « Enfermements, marges et société », constitué en 1995 à l'université Lyon III sous la direction de Bernard Delpal, et animé ensuite par Olivier Faure. L'initiative trouve sa source dans un constat : les débats ouverts il y a trente ans par *Surveiller et punir* ont été trop hâtivement clos par la querelle qui opposa foucaaldiens et antifoucaaldiens. Il s'agissait donc de remettre le sujet sur le métier, mais à nouveaux frais, en l'examinant plus particulièrement sous l'angle de l'emprise religieuse. Le livre s'articule autour de trois axes : la prise en charge des enfants et des jeunes (« enfermer pour dresser »), celle des malades du corps et de l'esprit (« enfermer pour soigner »), celle enfin des marginaux et des déviants (« enfermer pour redresser »).

La diversité des cas permet de mettre en lumière la particularité et l'originalité de chacune des institutions abordées et ainsi de ne pas les arrimer à un programme unique d'asservissement planifié. Éric Baratay se penche sur la congrégation des Frères de Saint-Joseph, et y insiste : il entend proposer une « relecture » de la correction des enfants au XIX<sup>ème</sup> siècle, en récusant les conceptions jugées trop simplistes sur le contrôle « totalitaire » d'inspiration goffmanienne. Alain Vilbrod montre cependant, pour sa part, à quel point l'institution des Orphelins Apprentis d'Auteuil, qu'il a étudiée avec Mathias Gardet, visait au « façonnement » des caractères : il reprend, pour étayer sa démonstration, des arguments essentiels quant à l'ordonnement de l'espace, le strict réglage de la temporalité et la discipline des corps. Patrick Cabanel retient l'exemple de la vocation religieuse et s'attache à faire le départ entre l'inculcation et l'auto-contrainte, en analysant finement le poids de l'une et de l'autre. Gabriel Mas s'attelle, quant à lui, à l'étude des providences et autres usines-couvents qui en prirent le relais au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, pour mieux comprendre le lien entre travail chrétien et internat : il en souligne la rigueur paternaliste qui signera leur échec, à la fin du siècle.

Il y avait lieu aussi d'éclairer les rapports étroits qui unirent, tout au long

de cette période, le religieux et le médical. Marie-Claude Dinet-Lecomte choisit de les illustrer en travaillant sur la « cléricisation » du personnel hospitalier aux XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, qui illustre le renouveau de l'Église catholique après le concile de Trente ; le terme même de « cléricisation » est cependant nuancé par l'auteure : les hospitalières soumises à la clôture ne furent toujours qu'une minorité ; surtout, hospices et hôpitaux s'écartèrent du modèle monastique en n'oubliant jamais leur mission première, celle de soigner, qui en faisait des lieux à vocation proprement publique. Olivier Bonnet et Vinzia Fiorino étudient la présence des religieuses dans les asiles d'aliénés, et Joëlle Droux leur participation à la lutte antituberculeuse : tous trois démontrent la contribution des religieux à la constitution d'étiologies mais aussi à la mise en œuvre de véritables traitements.

En consacrant une troisième partie à l'enfermement des « marginaux et anormaux », les directeurs du livre ont bien conscience de s'inscrire dans la lignée de nombreux travaux qui, longtemps, leur ont accordé la priorité. Néanmoins, le dessein est ici de privilégier le personnel d'encadrement, davantage que les enfermés, afin de pouvoir prendre la mesure de leurs motivations et de leurs actions. Ainsi Philippe Artières livre-t-il de belles pages sur la place de l'aumônier de prison à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle ; il cerne le délitement du monopole de la confession, habilement remplacée cependant par d'autres modalités d'intervention (simples visites, fourniture de livres...) pour mieux lutter contre la concurrence du médecin. Zina Weygand et Étienne Thévenin analysent les initiatives religieuses en faveur de certains handicapés, aveugles et lépreux, et aboutissent en ces cas à la conclusion selon laquelle « l'enfermement n'est pas une fin en soi » (É. Thévenin). Selon Jean-Marie Fecteau, qui traite du Québec, « l'enfermement est une stratégie sociale de positionnement qui détourne la politique nationale ou provinciale aux fins de la communauté paroissiale de base ».

Nombre de ces contributions, et c'est ce qui les rend précieuses, s'efforcent de trouver le juste équilibre entre étude de cas et interrogation plus générale sur le fonctionnement d'une institution close. Elles tentent aussi de circonscrire la marge d'autonomie et même de résistance des pensionnaires – c'est ici que l'ouvrage entend nuancer Foucault, et parfois le réfuter –, sans jamais nier le projet global de l'enfermement et les « relations de pouvoir inégalitaires »

qu'il engendre nécessairement – partant, le livre refuse donc globalement de céder à une vulgate antifoucaldienne trop élémentaire. *In fine*, le pari des maîtres d'œuvre est tenu et respecté : il y a bel et bien là « une histoire du religieux dans le social et une histoire du social qui intègre le religieux ».

**Ludivine Bantigny**